

F E U I L L E T D ' A U D I T I O N

Le 01/06/94 à 0900 Hrs, a été entendu par BURETTE Fabrice, 1HDLChef

N O M : TEYSSIER
PRENOM : Yves
LIEU ET DATE DE NAISSANCE: DIEST le 28/06/66
DOMICILE : 7340 COLFONTAINE
123 rue Grande
MILITAIRE : Grade et N° Matricule : Sergent R70530
Unité : 2Cdo 12° Cie
lequel ou laquelle nous déclare :

Je désire m'exprimer en français et demande la procédure en justice dans cette langue.

GENERALITES :

Je suis affecté au 2Cdo depuis 1989. J'occupe la fonction de chef de section depuis 1991. J'ai participé aux opérations en SOMALIE en 1993. Je suis parti au RWANDA avec ma compagnie le 23 Mars de cette année.

SITUATION A KIGALI :

INCIDENT LE 05 MARS :

Au RWANDA, j'occupais normalement la fonction de chef de la 2° Section du 1PI (1.2).

Ma compagnie était la compagnie ALPHA, commandée par le capitaine VANDRIESSCHE. Mon lieu de cantonnement à TOP GUN. Les missions que nous effectuions étaient soit garde à TOP GUN, escorte du Min. GAZANA (mot code Spray), patrouilles, et garde à l'aérogare.

Le 05 dans la soirée, nous avions une patrouille prévue sur notre secteur de 2000 à 2200 heures.

Le secteur attribué à ma section était situé au nord-est du camp de KANOMBE. Il bordait ce camp. Les secteurs étaient attribués par section et ne changeaient pas. Ma section était donc la seule à patrouiller à cet endroit. Le but de ce système était d'établir des contacts avec la population et d'obtenir de cette manière un maximum de renseignements.

Jusqu'au 05, tout se passe sans problème et nous avons même de bonnes relations avec la population.

Une de nos premières missions a d'ailleurs été de localiser la villa du président HABYARIMANA. En fait une seule route mène à cette villa. Elle est asphaltée, longe la piste de l'aéroport de KIGALI par le nord, passe devant l'entrée du camp de KANOMBE, puis s'arrête à l'entrée de la villa présidentielle. Nous pouvions normalement circuler sans problème sur cette route.

Il y a à peu près trois cents mètres entre l'entrée du camp et l'entrée de la villa. En permanence, il y avait des hommes de la garde présidentielle au domicile du président. 693

Le soir du 05 ~~mars~~ ^{AVRIL}, vers 2030 heures, nous empruntons normalement la route qui mène à la villa et au village de KANOMBE. A hauteur du début de la clôture du camp de KANOMBE, nous sommes arrêtés par un barrage. NOUS SOMMES LE 05 MARS A 2030. Le barrage est constitué d'une dizaine d'hommes des FAR armés d'armes légères. Une herse est disposée sur la route. Ils nous demandent de rebrousser chemin car il s'agit d'un domaine militaire. Les rwandais sont décidés et énervés, aucune discussion n'est possible. Je décide alors de contourner ce barrage par le nord en empruntant des chemins de terre et nous nous dirigeons vers l'entrée du camp de KANOMBE.

Le trajet dans les chemins de terre se déroule sans incident. Nous relevons juste une présence anormalement élevée de civils dans le village de KANOMBE. Je spécifie que ce village de KANOMBE est une cité militaire occupée par des militaires du camp proche.

Nous arrivons alors à l'entrée du domaine militaire, et nous nous apercevons que cette entrée est barrée par des hommes en armes. Un canon est en batterie, pointé vers l'extérieur du camp. Des mitrailleuses sont placées en batterie sur les côtés. Des trous de fusiliers sont occupés. Nous n'avons même pas l'occasion de parlementer, les rwandais nous font de grands signes qui nous indiquent de nous éloigner.

Cet incident est signalé à mon retour au capitaine VANDRIESSCHE lors de mon rapport de patrouille. J'ignore les suites qui sont données au rapport de patrouille, mais il est certain qu'un résumé de ces rapports, rédigés par le Comd Cie, est transmis tous les jours à la cellule Ops (S3 Capitaine CHOFFRAY).

DEPLACEMENT VERS KIGARAMA :

Le 06 avril, je reçois comme mission de me rendre avec ma section à KIGARAMA à une mission occupée par trois soeurs belges. Notre travail là-bas consiste à simplement assurer la sécurité de la mission et de la distribution de vivres.

Nous quittons TOP GUN vers 1700 heures et nous arrivons à KIGARAMA, où nous procédons à la reprise/remise vers 2030 heures, moment de l'attentat.

ATTENTAT :

Lors de l'attentat, je n'ai pas vu personnellement les missiles ou l'explosion. Plusieurs hommes de ma section ont pu assister à l'évènement à l'exception de moi-même et du chauffeur.

Il m'a été dit que :

Le tir des missiles venait de l'arrière de l'appareil

Ils étaient tirés presque à la verticale

Il y a eu deux missiles, très rapprochés

La flamme émise était de couleur orange

L'explosion était blanche

Il y a eu trois explosions : Missiles et appareil au sol

La trajectoire du missile était rectiligne

A KIGARAMA, nous avons commencé à entendre dans les environs des cris vers 0100 heures le 07 Avril. Il s'agissait probablement de pillages, massacres ou viols.

ASSASSINAT :

Nous sommes resté à KIGARAMA du 06 à 2030 heures jusqu'au huit vers 1100 / 1200 heures.

Nous n'avons donc pas été impliqués physiquement dans les événements de la journée du 07 Avril. Par contre, nous disposions d'un véhicule de commandement peloton équipé de deux radios réglés sur fréquence compagnie et fréquence bataillon.

Je suis resté en permanence à la radio.

J'ai donc pu entendre les conversations entre Y6 Lt LOTIN), Oscar (PC Bataillon), S3 (Capitaine CHOFFRAY), K9 (Colonel MARCHAL) ...

Je n'ai pas de souvenir de timing précis. Je me rappelle plus particulièrement les échanges radios suivants:

- * Y6 signale à un moment qu'il a perdu deux hommes
- * S6 lui demande de négocier son départ "A L'AFRICAINNE"
- * S6 lui dit que sur place il est le mieux placé pour évaluer la situation
- * S6 lui dit qu'il y a des incidents partout et lui décrit la situation générale
- * Les questions de Y6 sont souvent suivies de "Wait". C'est une impression générale des échanges radios.

Je n'ai eu connaissance du décès des mortiers que en arrivant au MERIDIEN le 08 Avril vers 2000 heures.

RETOUR KIGALI :

C'est le 08 avril vers 1100 hrs que je décide de quitter KIGARAMA en raison de l'évolution de la situation. Les soeurs décident de rester sur place. Elles nous expliquent que, en fait, nous constituons par notre présence une menace pour elles.

Nous empruntons le chemin de RUTONGO.

Nous arrivons à RUTONGO sans encombre et là nous sommes confrontés à des barrages tenus par des FAR, des miliciens, des civils, des policiers et des gendarmes. Il est à ce moment 1400 / 1430 heures. La population était très excitée. Ce sont les civils qui poussaient les militaires à nous lyncher.

Ils nous reprochaient l'assassinat de leur président. Ils avaient des vieilles mitrailleuses, des fusils, des grenades chinoises. Les militaires étaient ivres.

Nous avons du négocier, puis les menacer verbalement. Ils ont tiré en l'air pour nous intimider. J'ai alors dit à leur chef que si des tirs étaient dirigés vers nous, cela finirait mal. Ils se sont alors calmés et ils nous ont laissé passer. Cette situation a duré deux heures.

Nous avons eu l'impression que en adoptant profil bas, il n'était pas possible d'obtenir quelque chose. Nous avons en fait obtenu des résultats en se montrant menaçant.

635

Sur le barrage suivant, nous avons directement montré que nous étions décidés à passer coûte que coûte. Le barrage a été ouvert rapidement.

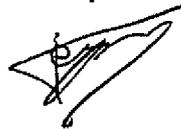
Par radio, nous avons appris que le chef de corps le colonel DEWEZ venait nous récupérer avec des véhicules blindés rwandais.

Nous avons eu contact avec lui lorsque nous avons rejoint la route de KIGARAMA. Il y avait un barrage à cet endroit. Il a été franchi sans encombre.

Nous avons alors rejoint le MERIDIEN ou nous avons été utilisé en défensive.

Je n'ai rien d'autre à ajouter

(Après lecture faite, persiste et signe avec nous sur le présent)



Dont acte

